



Un pacte avec le Diable

Des pierres qui content (5/9). Le patrimoine local est extrêmement riche en Normandie. Avec ses histoires et des légendes à chaque coin de ruine. Nous en ressuscitons une chaque semaine. Aujourd'hui, la « Butte au Diable ».

Bien malin qui tirera au clair la véritable histoire de la « Butte au Diable » de **Maulévrier-Sainte-Gertrude**, à 20 km de **Lillebonne** où le seigneur des lieux aurait pactisé avec le démon... Une légende contée par Octave Féré, un journaliste feuilletoniste du XIXe siècle, auteur des *Mystères de Rouen* et des *Légendes et traditions de Normandie (1843)*. Dans la nouvelle *La Tour Maudite*, le romancier y raconte la légende en tirant le diable par le belliqueux.

« TOUR MAUDITE »

Ces ruines qui « prêtent à poésie » auraient en effet été le théâtre « de terribles et étranges événements », à tel point que les habitants du pays « se découvrent et se signent dévotieusement en passant à leur pied ». Le maître des lieux, Henrique de Maulévrier, était un seigneur cruel et pervers avec un non moins détestable chapelain à son service. Sur le conseil de l'aumônier, il veut s'emparer du château voisin, dont il fait en vain le siège. « Dieu me soit maudit, puisse Satan avoir mon âme », blasphème-t-il en rage. Aussitôt dit, aussitôt fait : il donne son âme au dia-



À gauche, les restes d'une des tours de flanquement qui formait le châtelet d'entrée. Au fond, l'emplacement du donjon quadrangulaire de 18 mètres de côté et qui devait atteindre 15 mètres, soit la hauteur de l'arbre mort. (photo Joce Hue - PN)

ble en échange de la victoire. Son ennemi occis, le voilà bientôt rongé d'un mal mystérieux. Il dépérit et meurt rapidement. On tente d'exorciser le château devenu inhabitable avec force prières, cierges, croix et eau bénite, si bien que le démoniaque occupant est obligé de battre en retraite. Mais il ne se trouve depuis « personne d'assez intrépide pour habiter "la Tour maudite" ». Dans le bois privé de la commune située entre **Yvetot** et **Caudebec-en-Caux**, à un jet de craie de l'église, les vestiges de deux tours de flanquement, probables restes d'un châtelet d'entrée. De part et d'autre, un mur d'enceinte intermittent, bordé d'un profond

fossé d'enceinte surplombé par les vestiges d'un donjon quadrangulaire. Ici se dressait une motte castrale, un type particulier de fortification de terre surnommé « châteaux forts de l'an mil », devenu plus tard celui de la « Butte du Diable ». Au Moyen Âge, Maulévrier, en rebord du plateau du pays de Caux, était en effet une puissante châtellerie qui dominait la forêt et les rives de la Seine. Bâti par les comtes d'**Évreux**, occupé par les Anglais, visité par Henry IV, le château des sires de Maulévrier – qui auraient été compagnons d'armes de Guillaume le Conquérant à Hastings et pris part aux croisades – a tour à tour été

propriété des rois de France, d'un Pape (Félix V), des comtes de Savoie et de nombreuses familles. Diane de Poitiers, favorite de Henri II, a sans doute été la plus célèbre des Comtesses de Maulévrier. Le château est abandonné avant le XVIe siècle et ses pierres servent de carrière aux habitants du village.

« On ne fait pas que taper de la terre ! » Des étudiants venus de toute la France grattent le sol, font des mesures, coupent les souches. Chaque équipe dans son pré carré balisé, ces « US » (Unités stratigraphiques) qui partagent tout le terrain étudié. Ils sont venus de toute la France pour cinq semaines

À voir

■ **Antiquité.** Une « villa romaine » se situe elle aussi dans la forêt de Maulévrier, à proximité de la voie romaine reliant Juliobona (**Lillebonne**) et Rothomagus (**Rouen**). Le site gallo-romain a été découvert par Louis-François Le Sage, orfèvre et conseiller municipal de Caudebec-en-Caux, en 1831. L'archéologue amateur a mis au jour une belle collection d'objets d'époque : vases en bronze, hachettes de fer, coupes en verre et en terre... Et même un pied en bronze !

de fouilles estivales. « *Tout le monde donne ses idées, formule des hypothèses... C'est une véritable enquête !* »

Jean-Marin Barret est le propriétaire depuis un demi-siècle. L'archéologue amateur a fondé le Groupe archéologique du val de Seine (GAVS) il y a un quart de siècle. Si le retraité est plutôt préhistorien, il ne dédaigne pas verser dans le médiévisme. Le propriétaire, loin d'être un mauvais diable, a toujours laissé les ruines accessibles. Même s'il doit composer avec les nombreux chasseurs de trésors équipés de détecteurs de métaux qui aimeraient bien trouver un pactole à la « Butte au Diable ». Mais il y a très peu de chances de retrouver un trésor selon les archéologues : « *Peut-être quelques pièces éparses...* » À part des petits objets en céramique et en cuivre, le seul métal retrouvé était constitué de sardines de tente, vestiges d'un camp scout des années soixante.

JOCE HUE

Aude Painchault, responsable scientifique : « On a de quoi s'amuser encore quelques années ! »

Aude Painchault, docteur en histoire et archéologie et responsable scientifique du chantier, dirige l'équipe.

Vous vous intéressez à la « Butte au diable » depuis un moment déjà...

■ **Aude Painchault :** « J'ai en effet réalisé mon Master sur ce site en 2007 et une thèse plus large sur les châteaux normands en 2015. »

Comment procédez-vous pour son étude ?

■ « D'abord, il faut tous les étés dégager la végétation dans cette zone enfûtée. Ensuite

on fait des fouilles, des dessins, des relevés topographiques... Nous avons commencé en 2017 par le nettoyage des murs, des maçonneries les plus évidentes. En 2018, nous avons réalisé des sondages pour la stratigraphie (étude de la succession des différentes couches géologiques ou strates, NDLR). On privilégie les bâtiments en élévation (tout le reste est pour l'instant sous terre) et les endroits où les murs menaçaient de tomber : l'étude de bâti de l'enceinte principale s'est concentrée sur la partie ouest qui présentait moins de

risques d'effondrement. »

Quelles découvertes avez-vous faites ?

■ « À l'intérieur de la haute-cour, quelques reliefs révélés par les relevés semblent correspondre à des bâtiments résidentiels disposés tout le long du mur de courtine. Le nettoyage de l'angle ouest de la tour a fait apparaître quelques pierres de parement encore en place et les éléments d'un système d'évacuation d'eau – des toilettes ? - interne au mur, composé notamment d'un glacis en pierres de taille calcaires. Et puis il y a un élément assez intrigant : un trou avec

un aménagement dans le mur de courtine. Je n'ai jamais vu ça ! Cela pourrait être une table à découper en pierre, le socle d'un élément défensif mobile... Mais nous sommes encore très haut dans la stratigraphie et il va encore falloir creuser. Il faudrait aussi étudier la motte de la Corne, située à 1,5 km vers le nord-est, qui semble également s'inscrire dans cette organisation fortifiée et pourrait avoir servi à la surveillance du passage, en particulier pour percevoir un droit de péage. Ce site a un gros potentiel et on a de quoi s'amuser encore quelques années. »